

**K**ag est le vétéran d'une scène Rennaise où les pogoteurs en gouquette ont longtemps boudé le groove sensuel des floors house. Alors que dans les années 80, la plupart des groupes locaux participent à l'essor du punk et de la new-wave, il se passionne pour le funk de Parliament, Cameo, Prince ou The Times, qu'il introduit avec patience et conviction au sein de diverses formations. A la fin des années 90, Kag finit par gagner ses lettres de crédibilité dans la capitale du rock breton, et ses galettes funky matinales d'électro-house attirent notamment Mudbone (le charismatique MC de P-Funk All Stars et Bootsy Collins), qui vient rapper sur le titre 'Real But'. Funkage naît début 2000 de la rencontre avec Gwén, jeune chanteuse Lorientaise au timbre 'black' foncièrement sexy, dont les paroles sulfureuses n'ont pas manqué d'enflammer le public des Transmusicales le mois dernier. Interview à chaud.

**Kag, comment as-tu pris les distances par rapport à la scène rock Rennaise des années 80, pour te tourner vers le funk et le groove black ?**

En fait, je n'ai jamais eu besoin de prendre mes distances par rapport à la scène rock, puisque je n'en ai jamais vraiment fait partie. Quand j'ai commencé à faire de la musique, Rennes baignait effectivement dans le son new-wave des années 80, mais moi je jouais déjà dans des groupes de funk ou de fusion. D'ailleurs, il me semble qu'à l'époque, on ne faisait pas tant la distinction entre une formation rock et une formation funk - peut-être parce que le funk commençait tout juste à se répandre en Europe. Je me souviens qu'on retrouvait souvent le même type de configuration sur la scène de Parliament ou Funkadelic que sur la scène d'un groupe hard-rock... Il y avait toujours un moment où le plus funky des guitaristes finissait par se lâcher sur un solo à la Jimmy Hendrix !

**Tu avais déjà joué aux Trans' avant de**



**créer Funkage ?**

Ou... en 90 j'avais joué avec une formation funk-rock, puis j'avais accompagné un groupe de rap en 94. Par contre, dans les années 80, la programmation était encore trop rock pour que Jean Louis Brossard s'intéresse à ma musique.

**Depuis que vous avez créé Funkage avec Gwén et Loïc, vous êtes aussi allés jouer au Pulp et au Gibus. Qu'est-ce qui vous excite le plus : l'ambiance des salles rock'n'roll ou l'intimité des petits clubs house ?**

Gwén : Pour moi c'est complètement égal. Peu importe l'endroit du moment que les gens sont là.

Kag : Pareil pour moi. Passé un temps, j'en avais un peu marre de ne tourner qu'avec des groupes anonymes dans des bars et des petits clubs, mais aujourd'hui, ça ne me dérangeait pas de retourner dans un cabaret pour jouer devant 50 personnes. Ce n'est pas la capacité de la salle qui fait l'ambiance d'un concert.

**Aujourd'hui, la scène est-elle un moteur important pour Funkage ?**

Gwén : C'est même plus que ça. Kag : C'est notre carburant. D'une part parce qu'on aime ça, d'autre part parce que c'est le seul moyen pour nous de se faire connaître et de vendre des disques. On aimerait être de plus en plus nombreux sur scène, travailler avec de nouveaux musiciens, justement pour développer la dimension 'live' de notre musique.

**Comment as-tu appris à mêler des rythmes house ou drum'n'bass sur les parties acoustiques ?**

Kag : Je n'ai pas attendu Funkage, ni même

l'arrivée de la house pour me familiariser avec le son des machines. Déjà à la fin des années 70, les groupes de funk dont j'étais fan intégraient de plus en plus d'éléments électroniques dans leur musique. Quand la house est arrivée quelques années plus tard, peut-être que ça m'a encore plus incité à travailler mes rythmes de cette manière-là, mais ça faisait déjà un moment que la machine était en marche pour moi. En plus, ça correspondait à l'époque où je ne faisais plus partie d'aucun groupe et où je composais tout seul chez moi, donc le terrain était d'autant plus propice pour avancer dans l'électronique. Quand j'ai recommencé à jouer avec les Fainéuses Flamées (un groupe Rennais du début des années 90 - NDR), on ne se privait pas pour faire tourner des séquences électroniques derrière les instruments classiques.

**Aujourd'hui, si vous deviez résumer l'esprit Funkage en un slogan ou une attitude, laquelle serait-ce ?**

Kag : Sexe !

Gwén : C'est exactement ce que j'allais dire ! On veut donner de l'amour à ses gens. Kag : Du sexe de l'amour. C'est pareil !

Gwén : C'est ce que tu sens dans le regard des gens quand tu es sur scène et qu'ils commencent à se déhancher. Ils sont là qui attendent quelque chose de toi, et pour leur donner ce quelque chose, y'a pas photo, il faut les prendre ! ■

Stéphane Lopez

FUNKAGE : There's A Place... (M10)